

Un « Juste parmi les nations »

De 1941 à 1943, le gendarme Honoré Haessler, de la brigade de Solignac, sauva plusieurs familles juives de la Gestapo. Son fils reçoit aujourd'hui l'hommage rendu par Yad Vashem.

C'était la guerre. Les heures sombres de l'occupation...

Et avec elle, son lot de misère noire: la SS, la Gestapo, la traque des juifs et pour eux, l'horreur de la déportation.

Il était gendarme à Solignac, petite commune de la Haute-Vienne.

Simple gendarme peut-être mais hautement méritant pour cacher, sous une attitude volontairement discrète, des actions généreuses et aussi combien courageuses. Car engoncé sous son uniforme de la maréchaussée battait un cœur gros comme ça. Un cœur qui lui commandait de braver bien des risques pour exploiter les informations communiquées à sa brigade. En précédant les rafles, en faisant prévenir les familles juives, ou en les prévenant lui-même en courant la campagne, le soir tombé, sur son vélo, Honoré Haessler entre justement dans la famille des « Justes parmi les nations ».

Et son nom vient s'ajouter aujourd'hui à la liste gravée sur le mur d'honneur à Yad Vashem, le mémorial central à Jérusalem de la Shoah pour le peuple juif dont la tâche est d'assurer que le monde n'oublie jamais.

Honoré disparu, c'est son fils, le Ludovicien Pierre Haessler (ancien professeur au lycée de Saint-

Louis) qui recevra ce jeudi la médaille et le diplôme d'honneur lors d'une cérémonie à l'hôtel de ville au cours de laquelle des familles juives porteront témoignage.

À l'époque, Pierre, le fils, avait 18 ans et était externe à l'École Normale d'Obernai rattachée à Solignac depuis novembre 1939.

Il se souvient de ce père, natif de Marckolsheim, épris d'horizons nouveaux pour vivre déjà à l'époque une partie de son adolescence à Pittsburg aux USA.

Et il nous conte ses actions « patriotiques et téméraires » en faveur des familles juives, des enfants juifs de Solignac et des alentours. « Il les avertissait des descentes et des rafles programmées par la SS et la Gestapo de Limoges, effectuées par la milice aussi, leur fournissant renseignements et faux papiers en coopération avec l'inoubliable aumônier de notre école, l'abbé Robert Bengel » fait lui aussi « Juste parmi les nations ».

Et c'est d'ailleurs lors de la collecte des témoignages en faveur de l'abbé que devait ressortir, à plusieurs reprises, le nom d'Honoré Haessler, gendarme à l'action courageuse mais discrète.

Ainsi, de 1941 à 1943, il permit la fuite de familles, de mères avec leurs bébés, hébergea même une



Le gendarme Honoré Haessler et sa femme ont permis de sauver bien des familles juives.

Natif de Marckolsheim

Né à Marckolsheim, Honoré Haessler a passé une partie de son adolescence à Pittsburg aux USA puis à Paris.

Dès 1914, il s'engagea comme volontaire alsacien dans l'armée française, combattit notamment à Verdun et les Éperons avec le 106^e RI, le régiment de Maurice Genevois.

À sa sortie de l'école de gendarmerie, il devait être affecté successivement à Rinogues

(Ardennes), Champagny (Haute-Saône), Mayence (en Rhénanie) puis, de 1930 à 1939, à Schiltigheim dans le Bas-Rhin.

L'année 1940 le voit à Marseille, puis à Oran pendant l'affaire de Mers-el-Kébir.

Enfin, de 1941 à la fin 1943 (année de sa retraite), il est affecté à la brigade de gendarmerie de Solignac, près de Limoges.

personne à son domicile du 53 de l'avenue Saint-Eloi, et mit aussi son épouse à contribution. Pierre Haessler rappelle ainsi la mission risquée de sa mère, Marie-Louise, apportant de faux papiers à une femme à Paris pour l'amener ensuite se réfugier à Solignac.

Autant d'actions généreuses menées jusqu'à la fin 1943, date à laquelle notre gendarme Honoré Haessler, âgé lors de 50 ans, se décida à prendre une retraite que d'aucuns, dans son entourage, lui conseillaient de prendre au plus vite pour éviter des représailles.

Toute la famille devait se retrouver en juillet 1945 à Munster où Honoré est décédé en 1966.

Plus de soixante années ont passé... Qui s'en souvient ?

Pour violer la nuit de l'oubli, porter témoignage à son tour des horreurs d'une époque qui suscita aussi ces héros méconnus, le projecteur du comité français de Yad Vashem rend aujourd'hui justement hommage public à l'action généreuse, menée dans l'ombre de la clandestinité, d'Honoré le bien nommé. ●

« Le plus grand hommage »

« Ils sont le meilleur de l'humanité. » Et pour avoir sauvé des familles juives, le gendarme Honoré Haessler, a été fait, à titre posthume, « Juste parmi les nations ».

Honoré Haessler au cœur de tant d'éloges, cité en exemple pour son action courageuse et généreuse, objet de toutes les gratitude et justement décoré de la médaille des Justes parmi les nations. « le plus grand hommage que puisse rendre l'État d'Israël ».

L'émotion aura été forte, trop forte pour Pierre, son fils, obligé de s'interrompre au micro dans ses remerciements à l'assemblée.

Il y avait là, rassemblés devant lui, à l'hôtel de ville de Saint-Louis, entourés par les grands élus de la région, ses amis, voisins, anciens collègues de travail, une belle délégation encore des sociétés patriotiques, des administrations des cultes de nombreux représentants de la communauté juive de la région Alsace et au-delà venus tout spécialement dire leur reconnaissance à son père, gendarme au grand cœur de la brigade de Solignac (Haute-Vienne) qui, de 1941 à 1943, sauva plusieurs familles juives menacées par la Gestapo et la milice



EUGÈNE GRUELIN

Magdaléna, mais aussi Jérôme, Jonathan et Alfred, les quatre arrière petits-enfants d'Honoré, sont montés au micro, eux aussi, pour rendre l'hommage au Juste de la famille.

« Un signal à rester vigilant »

Destinataire, de par ses fonctions, de certaines informations il précédait les rafles programmées par la SS, la Gestapo de Limoges établissait de faux papiers, faisant prévenir les familles juives quand il ne les prévenait pas lui-même en

courant la campagne, le soir tombé, sur son vélo. Une attitude courageuse que Yad Vashem - qui s'est donné pour but notamment de perpétuer « le souvenir des non-juifs qui au péril de leur vie ont sauvé des Juifs » - a voulu écrire dans l'éternité. Le nom d'Honoré Haessler vient ainsi s'ajouter aujourd'hui à la liste gravée sur le mur d'honneur à Yad Vashem, le mémorial central de la Shoah à Jérusalem.

Honoré, décédé en 1968 à Munster, c'est donc son fils, le Ludoisien Pierre Haessler qui devait recevoir la médaille et le diplôme d'honneur.

Auparavant, le député maire Jean Ueberschlag avait dit sa fierté devant « cet événement unique » pour sa ville et mettre en garde aussi en en appelant à « la solidarité derrière cette Europe unie à laquelle on doit aujourd'hui soixante années de paix et qui conforte la démocratie. Cette remise de médaille doit marquer notre esprit et fortifier notre résolution à s'engager dans la réconciliation entre les peuples; elle est un signal très fort à rester vigilant ».

M. Le Boutet, de la municipalité de Solignac, a évoqué le climat de l'époque dans son petit village de 600 habitants, terre de refuge de 87 personnes juives pourchassées et la position difficile aussi de ces gendarmes alors qui, de l'obéissance des débuts, en sont venus au doute avant de passer dans la résistance. « L'action d'Honoré a rendu à l'homme son honneur et sa dignité. »

tion de bénévoles, « l'enseignement et la transmission de l'histoire de la Shoah » (plus de 6 millions de juifs disparus dans les camps) et le recueil de témoignages d'actions généreuses pouvant justifier le titre de Justes, plus de 2000 déjà à ce jour. » Mais d'ajouter : « Malheureusement, faute de témoignages, beaucoup d'entre eux resteront dans l'anonymat ».

Claude Ach et François Beck, à l'époque réfugiés à Solignac, évoquent l'ambiance alors au village et la générosité de cœur d'Honoré Haessler. « la soupape de sécurité », « une protection bienveillante posée sur nous ».

Enfin, à l'heure de lui décerner diplôme et médaille à titre posthume, Anita Mazor, l'attachée culturelle près l'ambassade d'Israël en France, rappela ce que fut la machine de mort nazi - « plus de 76 000 personnes - soit un quart de la population juive de France - déportées et exterminées ». Mais de poursuivre : « Du pire est sorti le meilleur avec ces Justes qui sont le meilleur de l'humanité ».

Et Pierre, le fils, de conclure sur « une pensée optimiste de l'écrivain André Chouraqui allant vers la convergence des trois religions monothéistes pour une paix durable pour les hommes de bonne volonté ». ■

« Du pire est sorti le meilleur »

Didier Cerf, délégué régional du comité français pour Yad Vashem, a rappelé le rôle de son associa-

JEAN-LOUIS MOSSIÈRE



EUGÈNE GRUELIN

Anita Mazor remettant à Pierre, le fils d'Honoré Haessler, la médaille et le diplôme de Juste

MÉDAILLE DES JUSTES ■ La distinction a été donnée à un gendarme de Solignac à titre posthume

Haessler, sauveur de vies...

Il s'appelait Honoré Haessler. Entre mai 1941 et novembre 1943, il a aidé des juifs au péril de son existence.

HÉLÈNE POMMIER

L'événement aurait pu passer inaperçu en Haute-Vienne, car il s'est déroulé courant avril, à la mairie de Saint Louis (Haut-Rhin). C'est dans l'est de la France que la Médaille des Justes parmi les Nations a été remise, à titre posthume, à Honoré Haessler, gendarme à la brigade de Solignac, de mai 1941 à novembre 1943. Plus de soixante ans après les faits...

Le risque de représailles

Né en 1894 à Marckolsheim, engagé volontaire alsacien dans l'armée française en 1914, il a combattu au sein du 106^e régiment d'Infanterie. Puis est entré à l'école de gendarmerie en 1919. En juin 1940, il est affecté à Marseille,

puis à Oran pendant l'affaire de Mers El Kébir, enfin à Toulon.

En 1941, Honoré Haessler demande sa mutation à la brigade de Solignac afin de rejoindre son épouse, réfugiée d'Alsace, et leur fils Pierre, alors élève à l'École Normale d'Obernai repliée dans les locaux de l'abbaye de Solignac. Il y resta jusqu'à son départ à la retraite en novembre 1943.

Ce gendarme, décédé en 1966, n'hésita pas à braver le danger des représailles allemandes sur lui-même et les siens. « A chaque fois qu'il avait connaissance d'une recherche ou d'une rafle programmée, il avertissait les familles juives », expliquent Marie-Jo et Hubert Leboutet, en contact avec quelques survivants juifs de l'époque, qui ont assisté à la cérémonie.

La plus haute distinction

Ainsi Honoré Haessler mettait à profit les renseignements auxquels il avait accès à la gendarmerie pour participer avec l'abbé Robert Bengel et les habitants de la commune à la protection des familles juives hébergées à Solignac.

Le 14 avril 2005, une assis-

tance nombreuse et plusieurs témoins ont entouré Pierre Haessler, à qui Anita Mazor, attachée culturelle de l'ambassade d'Israël en France, a remis la Médaille des Justes de son père, la plus haute distinction décernée par cet État à ceux qui ont agi pour sauver des juifs sous l'occupation, au péril de leur vie.

« A chaque fois qu'il avait connaissance d'une rafle, il avertissait les familles juives »

Cette émouvante cérémonie au cours de laquelle les arrière-petits-enfants d'Honoré Haessler ont rendu hommage à cet arrière-grand-père qu'ils n'ont pas connu, a été présidée par Jean Ueberschlag, député-maire de la ville de Saint-Louis et Didier Cerf, délégué régional du Comité français pour Yad Vashem. Y participait aussi le consul d'Israël à Strasbourg, Gilbert Roos, qui



YAD VASHEM. Le nom du gendarme Honoré Haessler, qui contribua à sauver la vie de familles juives au péril de sa propre existence, sera inscrit au Mémorial de Jérusalem.

eut lui-même à l'époque plusieurs membres de sa famille réfugiés à Solignac. Au total, sur toute la période de la guerre, 87 adultes et enfants juifs ont été accueillis dans le village haut-viennois.

La troisième en Haute-Vienne

Cette médaille est en fait la troisième décernée par Israël pour des actions de protection de réfugiés juifs sur la commune de Solignac. La première, en 1973, a été remise à André et Eliane Traband et M^{me} Demaison pour avoir hébergé, jusqu'à la fin de la guerre, un enfant de 8 ans dont les parents avaient été déportés en 1942, en le présentant comme le fils d'un ami alsacien.

La deuxième a été décernée à titre posthume en 2003, à l'abbé Robert Bengel, l'aumônier de l'École normale d'Obernai, qui a été un soutien fidèle pour le Dr Gaston Lévy, le directeur de la Pouponnière de Limoges, rue Eugène-Varlin, en trouvant pour les enfants et même les adultes des abris sûrs dans les familles de Solignac et des environs. ■

Un « Juste parmi les nations »

De 1941 à 1943, le gendarme Honoré Haessler, de la brigade de Solignac, sauva plusieurs familles juives de la Gestapo. Son fils reçoit aujourd'hui l'hommage rendu par Yad Vashem.

C'était la guerre. Les heures sombres de l'occupation...

Et avec elle, son lot de misère noire: la SS, la Gestapo, la traque des juifs et pour eux, l'horreur de la déportation.

Il était gendarme à Solignac, petite commune de la Haute-Vienne.

Simple gendarme peut-être mais hautement méritant pour cacher, sous une attitude volontairement discrète, des actions généreuses et aussi combien courageuses. Car engoncé sous son uniforme de la maréchaussée battait un cœur gros comme ça. Un cœur qui lui commandait de braver bien des risques pour exploiter les informations communiquées à sa brigade. En précédant les rafles, en faisant prévenir les familles juives, ou en les prévenant lui-même en courant la campagne, le soir tombé, sur son vélo, Honoré Haessler entre justement dans la famille des « Justes parmi les nations ».

Et son nom vient s'ajouter aujourd'hui à la liste gravée sur le mur d'honneur à Yad Vashem, le mémorial central à Jérusalem de la Shoah pour le peuple juif dont la tâche est d'assurer que le monde n'oublie jamais.

Honoré disparu, c'est son fils, le Ludovicien Pierre Haessler (ancien professeur au lycée de Saint-

Louis) qui recevra ce jeudi la médaille et le diplôme d'honneur lors d'une cérémonie à l'hôtel de ville au cours de laquelle des familles porteront témoignage.

À l'époque, Pierre, le fils, avait 18 ans et était externe à l'École Normale d'Obernai repliée à Solignac depuis novembre 1939.

Il se souvient de ce père, natif de Marckolsheim, épris d'horizons nouveaux pour vivre déjà à l'époque une partie de son adolescence à Pittsburg aux USA.

Et il nous conte ses actions « patriotiques et téméraires » en faveur des familles juives, des enfants juifs de Solignac et des alentours. « Il les avertissait des descentes et des rafles programmées par la SS et la Gestapo de Limoges, effectuées par la milice aussi, leur fournissant renseignements et faux papiers en coopération avec l'inoubliable aumônier de notre école, l'abbé Robert Bengel » fait lui aussi « Juste parmi les nations ».

Et c'est d'ailleurs lors de la collecte des témoignages en faveur de l'abbé que devait ressortir, à plusieurs reprises, le nom d'Honoré Haessler, gendarme à l'action courageuse mais discrète.

Ainsi, de 1941 à 1943, il permit la fuite de familles, de mères avec leurs bébés, hébergea même une



Le gendarme Honoré Haessler et sa femme ont permis de sauver bien des familles juives.

Natif de Marckolsheim

Né à Marckolsheim, Honoré Haessler a passé une partie de son adolescence à Pittsburg aux USA puis à Paris.

Dès 1914, il s'engagea comme volontaire alsacien dans l'armée française, combattit notamment à Verdun et les Éperles avec le 106^e RI, le régiment de Maurice Genevoix.

À sa sortie de l'école de gendarmerie, il devait être affecté successivement à Rimogne

Rimogne

(Ardennes), Champagny (Haute-Saône), Mayence (en Rhénanie) puis, de 1930 à 1939, à Schiltigheim dans le Bas-Rhin.

L'année 1940 le voit à Mar-seille, puis à Oran pendant l'affaire de Mers-el-Kébir.

Enfin, de 1941 à la fin 1943 (année de sa retraite), il est affecté à la brigade de gendarmerie de Solignac, près de Limoges.

personne à son domicile du 53 de l'avenue Saint-Eloi, et mit aussi son épouse à contribution. Pierre Haessler rappelle ainsi la mission risquée de sa mère, Marie-Louise, apportant de faux papiers à une femme à Paris pour l'amener ensuite se réfugier à Solignac.

Autant d'actions généreuses menées jusqu'à la fin 1943, date à laquelle notre gendarme Honoré Haessler, âgé lors de 50 ans, se décida à prendre une retraite que d'aucuns, dans son entourage, lui conseillaient de prendre au plus vite pour éviter des représailles.

Toute la famille devait se retrouver en juillet 1945 à Munster où Honoré est décédé en 1966.

Plus de soixante années ont passé... Qui s'en souvient ?

Pour violer la nuit de l'oubli, porter témoignage à son tour des horreurs d'une époque qui suscita aussi ces héros méconnus, le projecteur du comité français de Yad Vashem rend aujourd'hui justement hommage public à l'action généreuse, menée dans l'ombre de la clandestinité, d'Honoré le bien nommé. ☼

JEAN-LOUIS MOSSIÈRE